



Elfe XX-XXI

Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles

8 | 2019

Extension du domaine de la littérature

Extension du domaine de la littérature : quelques propositions pour repenser la formation « littéraire » à l'Université inspirées de quelques recherches récentes en Littératures Populaires et Culture Médiatique.

Jacques Migozzi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elfe/999>

DOI : 10.4000/elfe.999

ISSN : 2262-3450

Éditeur

Société d'étude de la littérature de langue française du XXe et du XXIe siècles

Référence électronique

Jacques Migozzi, « Extension du domaine de la littérature : quelques propositions pour repenser la formation « littéraire » à l'Université inspirées de quelques recherches récentes en Littératures Populaires et Culture Médiatique. », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 8 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 13 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/999> ; DOI : 10.4000/elfe.999

Ce document a été généré automatiquement le 13 septembre 2019.



La revue *Elfe XX-XXI* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Extension du domaine de la littérature : quelques propositions pour repenser la formation « littéraire » à l'Université inspirées de quelques recherches récentes en Littératures Populaires et Culture Médiatique.

Jacques Migozzi

- 1 Extension du domaine de la littérature : cela sonne comme extension du domaine de la lutte, et **par-delà** l'homologie humoristique, c'est bien de lutte qu'il s'agira peut être ici. Lutte pour secouer quelques routines tenaces des universitaires ès Lettres, fils et filles des Humanités classiques et canoniques, *gate keepers* de la Littérature à majuscule et de la littéarité, hypocrites collègues, mes semblables, mes frères. Lutte aussi bien sûr, du même mouvement regardant vers le futur, pour que les enseignants de lettres soient formés aux lettres *modernes*, et pas seulement en termes d'affichage institutionnel mais sur le plan des pratiques pédagogiques : l'avenir des lettres, en tant que discipline universitaire et scolaire, passe en effet, de mon point de vue, par la pleine prise en compte de ce que dans la Belle province de Québec depuis une dizaine d'années on théorise et tente de faire grandir sous le nom de « littératie médiatique multimodale ». À l'heure où nous accueillons à l'université des *digital natives* et où les professeurs des écoles, des collèges et des lycées — nos disciples, dont nous avons modélisé la boîte à outils méthodologique et les créances symboliques — accueillent d'encore plus juvéniles lecteurs-spectateurs-consommateurs de notre culture médiatique, il pourrait être plus que temps de repenser collégialement nos corpus et nos visées, plutôt que de cultiver, comme je le vois grandir depuis quelques années chez nombre de collègues enseignants-

chercheurs, le syndrome du dernier des mohicans littéraires, variante au demeurant édulcorée de la « théorie critique » d'Adorno et d'Horkheimer puisque vidée de sa radicalité politique.

- 2 C'est donc en chercheur scrutant au long cours les fictions de grande consommation mais aussi en enseignant de Licence et de Master que je m'exprimerai ici, mes préoccupations de directeur de l'Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education de l'Académie de Limoges traversant aussi mon propos.
- 3 Je soulignerai ainsi dans un premier temps que certaines expériences de recherche vécues depuis dix ans m'inclinent à préconiser un changement de focale en termes d'objets à étudier et de contenus à promouvoir et transmettre. Et du même coup je me risquerai dans un second temps à creuser ce sillon en formulant quelques préconisations en matière de formation aux lettres rénovées et par les lettres rénovées.

1) Mutations du domaine des Lettres : changer de focale.

1-1 EPOP et quelques-uns de ses enseignements : quelques linéaments d'une nouvelle histoire littéraire de notre modernité médiatique

- 4 En réponse à un appel d'offres du Culture Office européen plusieurs équipes, dont celles de Limoges, ont été amenées à scruter de manière inédite les fictions populaires dans une perspective à la fois transnationale et transmédiate¹. Or ce travail nous a conduits à repenser la saisie théorique et diachronique de la culture médiatique, en nous montrant attentifs à ses temporalités et tempos variables au sein de l'espace européen, comme à la dialectique entre les processus de déterritorialisation impulsés par la globalisation et la spécificité des séries culturelles nationales.
- 5 Nous avons pu ainsi aboutir à quelques constats rarement dressés. Les processus d'import/export des fictions populaires sur une base transnationale mais aussi transmédiate sont ainsi avérés a minima dans toute l'Europe occidentale et centrale dès le milieu du XIX^e siècle et augmentent exponentiellement dès les premières années du XX^e siècle sous l'influence conjuguée de la sérialisation à grande échelle de la fiction imprimée (collections de romans bon marché, dimenovels, fascicules illustrés pour la jeunesse...) et de la montée en régime du 7^{ème} art. À compter des années 1900, les industriels de la culture populaire ont de plus visiblement su conjuguer la force démultiplicatrice du clonage à cette politique de traduction paneuropéenne (dont l'éditeur Eichler peut passer pour l'emblème), ceci afin de renforcer l'aura de certaines figures érigées en mythologies (Sherlock Holmes, Raffles, Lord Lister, Buffalo Bill, Sitting Bull ...) et doper leurs profits. Simultanément, dès avant le premier conflit mondial, l'adaptation cinématographique confirme le succès, préalable ou simultané, de l'œuvre et/ou du personnage sur support papier mais du même mouvement l'amplifie en instaurant à une échelle inédite la circulation transnationale et transmédiate des récits. Pour autant, si le potentiel de transculturalité cosmopolite de l'adaptation est indéniable, elle mérite toutefois d'être explorée également dans sa capacité à reterritorialiser un récit circulant et à l'ajuster au contexte et au cotexte nationaux

- 6 Il conviendrait de ne pas pratiquer l'esquive sur les plans épistémologique et théorique de cette nouvelle donne de la modernité multimédiatique en Europe des années 1830 aux années 1930. Cette évidence fragilise en effet la pertinence scientifique de toutes les histoires littéraires qui ont pu être conçues et publiées jusqu'à aujourd'hui d'une part en traitant la littérature comme un isolat hors sol économique et médiatique, d'autre part en hypertrophiant le paradigme national dans leur saisie sélective de la diversité des « biens symboliques », même fort peu canoniques, diffusés et consommés. Prendre conscience de cette réalité contrastée de la culture médiatique en Europe amène de plus le chercheur à questionner la pertinence de ses cadres d'analyse, peut-être subrepticement biaisés : les périodisations et théorisations de la culture médiatique dominantes semblent de fait largement extrapolées à partir des phénomènes et des temporalités observées dans l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord. Plaquer cette périodisation sur nombre de pays, ruraux et plus lentement gagnés par l'industrialisation et l'alphabétisation de masse, aboutit à ne penser conséquemment leur culture médiatique qu'en termes de retard par rapport à la norme, celle d'un Occident alphabétisé précocement et développant les industries culturelles de l'imprimé de masse scolaire et de divertissement. Or on pourrait soutenir au rebours que les voies d'accès à la culture médiatique sont plurielles².
- 7 Dans leur saisie des cultures médiatiques, les chercheurs auront du coup intérêt à se montrer plus attentifs au pouvoir popularisant des médias fondés sur la performance (théâtre, oralité traditionnelle) et corollairement à prendre acte que la culture médiatique n'est pas antagoniste dans son rayonnement et ses modes de manifestation avec le maintien d'une littérature populaire imprimée plus traditionnelle, davantage en phase avec l'oralité théorisée par Paul Zumthor³, et continuant à proposer à ses lecteurs des textes souvent marqués par le didactisme ou la visée édifiante.

1-2 Le populaire pour tous, le populaire chez tous : reconnaître l'individu médiaculturel en ses usages éclectiques comme sujet .

- 8 Comme j'ai pu le souligner à plusieurs reprises depuis une dizaine d'années⁴, le regard traditionnel du chercheur littéraire sur les récits de grande consommation a pu par ailleurs être bousculé dans ses créances théoriques et ses préjugés canoniques par l'attention portée aux supports et aux pratiques de réception par d'autres approches disciplinaires ou transdisciplinaires : histoire, sociologie, études culturelles... De l'intérieur même du champ des études littéraires toutefois, de nouvelles perspectives théoriques et des synthèses consacrées à des genres aimés du grand public (fantasy, aventure, policier...) ont elles aussi ces quinze dernières années contribué à enrichir le regard savant porté sur les corpus textuels dits « populaires » et sur leur lecture de plaisir. Ce sont les principaux acquis de ce « *mediatic turn* » que je souhaiterais pointer maintenant à très grands traits.
- 9 Quelques études sociologiques majeures, lorsqu'elles se sont penchées sur le « grand public » d'aujourd'hui et la réalité contrastée de ses pratiques culturelles « éclectiques » ou « dissonantes » — pour employer les terminologies proposées par Olivier Donnat⁵ ou Bernard Lahire⁶ — ont ainsi marqué nettement les limites de toute approche textualiste échafaudée autour de la figure théorique d'un lecteur modèle « populaire » ou « paralittéraire », dont on préjuge peut-être un peu vite de la « coopération

interprétative » en la croyant assujettie aux stimuli de la répétition stéréotypée, du suspense et de ses codes, ou de la « pansémie » axiologique du récit⁷.

- 10 L'apport des sociologues de la culture ou des spécialistes d'études culturelles, est au demeurant double depuis l'étude fondatrice de Richard Hoggart *The uses of literacy*⁸. D'une part leurs conclusions relativisent considérablement l'influence aliénante dont nombre d'intellectuels créditent depuis le mitan du XIX^e siècle le roman populaire et ses avatars cinématographiques et télévisuels, dénoncés – selon les époques et l'armature idéologique du propos – comme poison de l'âme, opium du peuple, divertissement infantilisant / féminisant, ou encore « rêve les yeux ouverts » (Gramsci) participant à la fabrique du conformisme ; face aux récits de grande consommation, si efficaces fussent-ils dans leurs stratagèmes narratifs, les lecteurs réels se comportent en effet rarement comme le lecteur « populaire » forcément mystifié que les clercs ont érigé par ethnocentrisme de classe comme modèle repoussoir, mais développent bien plutôt des usages complexes et ludiques, panachant intense projection psycho-affective et distanciation spontanée, parfois même ironique. Un tel décapage des préjugés prédéterminant le regard surplombant que jette le savant sur l'altérité populaire (au prix de quelle hypocrisie vis à vis de ses propres pratiques de lecteur omnivore ?) a d'autre part le mérite de nous alerter sur la construction éminemment sociale de la valeur littéraire, et sur les logiques de champ qui y participent.
- 11 Le chercheur littéraire ne saurait s'en tenir aujourd'hui à la recherche de critères formels propres à la fiction populaire, et croire conjointement que le recensement des stratégies et stratagèmes textuels spécifiques à la textualité des récits visant le grand public suffit à comprendre l'essentiel de ce qui se joue dans le tête à tête intime du lecteur et de la fabula qu'il s'approprie. S'arc-bouter sur cette position poéticienne reviendrait en effet à refuser la leçon de complexité que dispensent conjointement historiens et sociologues lorsqu'ils scrutent les pratiques effectives de production, de diffusion et de réception en régime médiatique. Car l'irréductible et généreuse liberté du lecteur, qui fait craquer les coutures du corset idéaltypique, par trop conçu pour souligner la silhouette d'un lecteur / d'une lectrice emporté(e) par la fièvre de l'identification passionnelle, subjugué(e) par les sortilèges du récit, bref dominé(e) par le texte, se déploie fondamentalement dans l'espace du jeu et du faux-semblant assumé contractuellement, si l'on convient avec Jean-Marie Schaeffer que la fiction est « une feintise ludique partagée »⁹. Le « roman populaire » d'hier et d'aujourd'hui, » par delà le livre et la nation » (pour reprendre une formule heureuse de Denis Saint-Jacques)¹⁰ désignant par là son efflorescence multimédiatique¹¹), n'a plus dès lors à être considéré comme une lecture facile pour les seuls lecteurs « populaires », au sens de lecteurs à capitaux scolaire, social et culturel modestes, mais comme un récit conquérant qui a su séduire la multitude : celle des publics, par delà les clivages de classe et les distinctions socialement construites ; celle aussi, malgré le refoulement symbolique des « mauvais genres », que tout individu porte en lui.
- 12 Il convient donc de scruter avec sérieux, sans céder à des préjugés dépréciatifs canoniques, son rôle de médiation symbolique, puisqu'il offre au lecteur-spectateur la possibilité de jouer tout son rôle de *storyplayer*¹² actif, nullement victime d'un storytelling omnipotent. Si l'on admet avec Thomas Pavel que la fonction cognitive de toute fiction découle non de sa « dimension référentielle » mais de sa « portée inférentielle », il paraîtrait par exemple fallacieux de refuser aux fictions de grande consommation

l'appartenance à cet « art de l'éloignement » qui permet au lecteur de penser le monde grâce au détour de la fabulation¹³.

- 13 Dès lors que l'on se convainc, en travaillant dans une perspective historique et comparative sur des produits multimédias, que l'objet même de l'investigation littéraire ne saurait plus être seulement aujourd'hui le texte sacralisé dans son unicité singulière, selon une logique canonique ou crypto canonique, mais bien le retentissement d'un récit potentiellement multimodal dans la subjectivité du lecteur-spectateur, certaines conclusions peuvent en découler en matière d'enseignement des Lettres. J'en proposerai séance tenante quelques-unes « au marteau », pour décalquer une célèbre formule nietzschéenne.

2 Mutations et extensions du domaine des lettres : former autrement les étudiants par la création et la recherche.

2.1 Former à la poétique et à la pragmatique non seulement du texte mais aussi du « storyplaying » fictionnel : les émotions réévaluées, l'intrigue et la sérialité reconsidérées.

- 14 La prise en compte de tous les travaux de recherche évoqués supra plaident en premier lieu pour un dépassement de l'approche « poétique » dominante depuis les années 1960, et ce aussi bien dans l'enseignement universitaire qu'au niveau de sa vulgate scolaire en collège et lycée, pour tenter une approche de type « esthétique », en se conformant à la préconisation de Paul Ricoeur de « restituer au terme d'esthétique l'amplitude de sens que lui confère l'*aisthèsis* grecque, et [de] lui donner pour thème l'exploration des manières multiples dont une œuvre, en agissant sur un lecteur, l'*affecte*. »¹⁴. Cela supposerait, par delà le jeu de mécano d'une approche narratologique ou d'une grammaire narrative de filiation greimasienne — qui ne sauraient être que des propédeutiques dans une démarche globale de recherche du sens et de son retentissement chez le lecteur co-créateur — de chercher à cerner la force anthropologique du jeu lectoral avec le texte, puisque la littérature ne nous touche et ne nous intéresse au sens fort qu'en suscitant des émotions, lors même que ces émotions, aussi salutaires et nécessaires psychiquement qu'apparemment « gratuites », sont souvent dévalorisées dans le champ littéraire par les critiques qui dénoncent leur exploitation commerciale. Raphaël Baroni, en tirant le meilleur parti des avancées cognitivistes sur la fiction, notamment portées par les travaux de Jean-Marie Schaeffer¹⁵, a par exemple éclairé le rôle essentiel des « fonctions thymiques » du récit¹⁶ que sont le « suspense », la « curiosité » et le « rappel » (ou « suspens paradoxal ») et a pu souligner à de multiples reprises¹⁷ à quel point la tension dramatique est nécessaire et jubilatoire car nous avons foncièrement besoin d'être intrigués par des récits intrigants pour que « le vécu passionnel se converti[sse] en histoire passionnante ».
- 15 Dans son sillage, il me paraîtrait judicieux de reconnaître – sur tous les plans : cognitif, affectif, mais aussi symbolique –, donc d'étudier, la *discordance* éprouvée par le lecteur lors de la « lecture à l'endroit »¹⁸, *i.e.* celle de tous, alors que le regard savant a jusqu'ici quasi exclusivement valorisé la saisie rétrospective et analytique d'une « lecture à l'envers », insistant ce faisant sur la *concordance* architecturée du récit, donc sur sa

capacité à donner forme et sens à l'expérience humaine, mais hypertrophiant sans doute du même coup son pouvoir à modéliser les représentations de ses lecteurs par le storytelling. Réévaluer l'importance de la « lecture à l'endroit » conduirait inmanquablement à insister sur la dimension éthico-morale et affective du jeu lectoral dans le processus d'immersion mimétique, sans lequel une lecture est désincarnée. Qu'une telle approche fasse vaciller le socle de technicité structuraliste sur lequel repose depuis quelques décennies l'enseignement des lettres dans notre pays, difficile de le nier. Et j'admets bien volontiers que ce rude défi est plus facile à énoncer en termes programmatiques vagues, comme je le fais ici, qu'à mettre en œuvre au quotidien dans une classe de collègue ou de lycée ou au sein d'un TD de Licence ou de Master. Reste que je ne fais que reprendre ici certaines thèses portées par des travaux majeurs en didactique de la littérature sur la construction du sujet lecteur/scripteur¹⁹, dont les conclusions semblent avoir percolé dans les instructions officielles et les pratiques pédagogiques de l'enseignement primaire et à un moindre degré du collège, mais auxquelles l'épreuve anticipée de Français du Baccalauréat et a fortiori l'enseignement supérieur semblent être restés globalement imperméables.

- 16 Au cœur de la « lecture subjective » dont Gérard Langlade souligne le rôle crucial, un sort particulier pourrait au demeurant être réservé, dans une formation aux lettres rénovée, à la sérialité comme incubateur d'expériences de lecture/écriture jusqu'ici négligées car jugées infralittéraires. On sait en effet que le caractère foncièrement répétitif des fictions populaires et de leur plaisir fondé sur l'itération a été mainte fois souligné, depuis Umberto Eco parlant d'« orgie de redondance » « offrant au lecteur les joies de la reconnaissance du déjà connu »²⁰, jusqu'au deuxième critère du « modèle paralittéraire » de Daniel Couégnas²¹ (« Une tendance à la reprise inlassable des mêmes procédés [...] »). Or ce tropisme des formes et des genres populaires pour le retour du Même et le recyclage à tous niveaux, plutôt que d'être refoulé comme un défaut stigmatisant, mériterait plutôt d'être saisi de manière neuve dans sa complexité, pour cerner le plaisir pris par le lecteur à ces variations dans la répétition, qui ne saurait être ravalé à « un plaisir régressif de retour à l'attendu » (Eco) si l'on en croit Matthieu Letourneux. Les travaux de ce dernier²², qui s'attachent à penser théoriquement à nouveaux frais les enjeux de la sérialité narrative en matière de poétique des récits et de leurs usages, soulignent en effet avec subtilité que la prédictibilité de l'intrigue et de ses composants dramatiques et thématiques est au cœur du jeu lectoral : affranchi des pesanteurs de la référentialité et de la relation à un auteur comme garant du texte, le storytelling sériel tire donc toute sa dynamique d'une intertextualité matricielle et procure au lecteur averti une « ivresse devant les infinies virtualités et l'arbitraire du conte ». En scrutant les usages interactifs des fans, qui s'emparant de leurs récits-cultes, parfois de manière hétérodoxe par rapport au canon de l'auteur ou du producteur, et font ainsi proliférer une nébuleuse de fanfictions à partir d'un récit-source, Anne Besson²³ démontre de manière convergente que le storytelling des fictions visant le grand public, tout formulaire qu'il soit selon la terminologie de John Cawelti, fonctionne comme un incubateur de digressions.

2-2 Extension du domaine des lettres pour s'ajuster au « stade médiatique de la fiction » : former à l'analyse des « polytextes », former des *producers* critiques

- 17 Tirons le fil de ce *mediatic turn* que pourraient prendre les études littéraires dans une perspective globalisante. Les travaux qui se sont multipliés en matière de culture médiatique depuis une vingtaine d'années semblent tous conclure que les pratiques culturelles des lecteurs-spectateurs contemporains en régime médiatique relèvent massivement de ce que Richard Saint Gelais identifie dans son récent ouvrage *Fictions transfuges* comme « le stade médiatique de la fiction », qui suscite le foisonnement de « polytextes » dont les avatars s'étoilent sur plusieurs supports, et ce faisant marque peut être sinon la fin du moins le déclin du « stade opéral » de la fiction, marqué par la prégnance de l'auteur et de l'œuvre qui lui est associée²⁴. De nombreuses recherches insistent par ailleurs sur la posture active de l'individu « médiaculturel » — pour employer la terminologie de Maigret et Macé²⁵ — face aux contenus que produisent et diffusent les industries culturelles, jusqu'à se comporter en *producer* ou consommateur, selon que l'on adopte la terminologie anglaise des Henry Jenkins²⁶, Paul Rose²⁷... ou que l'on tente une traduction par un mot-valise à la française.
- 18 Dès lors, il me paraîtrait cohérent de placer les étudiants de Lettres, dès la Licence et a fortiori en Master, en situation de *producers* de fictions sérielles, si nous prétendons former à l'Université des lecteurs avertis et critiques de fictions, et peut être même former des praticiens-écrivains (pour réactiver ici le vocable barthésien) dans le cadre d'une polyvalence rédactionnelle de haut niveau, comme je le proposais dès 2010 lors du colloque international de Toulouse « Les Humanités pour quoi faire ? Enjeux et propositions »²⁸. Somme toute, il s'agirait de transposer ici la démarche déjà proposée voici presque 20 ans par la commission présidée par Alain Viala pour réformer l'enseignement des lettres au lycée et qui a abouti à partir de 2000 à l'épreuve dite de création à l'EAF du Baccalauréat²⁹ : pour s'approprier les codes et les maîtriser de manière experte il paraît judicieux de passer par l'écriture créative et non pas seulement analytique.
- 19 Une telle orientation pourrait presque toucher à la hardiesse dans le champ des humanités hexagonales. Elle ne fait là encore pourtant que faire chorus avec certaines recherches de grande ampleur menées depuis une dizaine d'années au Québec, qui ont conduit à la stabilisation théorique (et à la reconnaissance institutionnelle via la création récente d'une chaire à l'UQAM) de la notion de « littératie médiatique multimodale », définie (c'est moi qui reformule) comme la capacité d'un individu médiaculturel à recevoir, interpréter, évaluer mais aussi élaborer, créer et diffuser des messages articulant de manière diversifiée les modes iconiques, linguistiques, gestuels et auditifs, autrement qualifiés de « multitextes »³⁰.

2-3 Pour étudier les fictions multimédiatiques et leur sérialité proliférante, le défi du big data et les gageures du distant reading : un décentrement salubre d'avec la textualité.

- 20 Quitte à passer pour un fossoyeur de la littérature, à qui avec Danièle Sallenave pourrait lancer le mot de la marquise de Merteuil, « Eh bien, la guerre », comme elle l'a fait en

1992 pour riposter à la publication des *Règles de l'art*, je persévère dans l'ébranlement des certitudes textualistes en formulant une troisième piste pour proposer de nouvelles expériences formatrices aux étudiants de Lettres, a minima au niveau du Master. Je le fais à la lumière du projet EPOP précédemment évoqué et des travaux qui l'ont prolongé.

- 21 En ouvrant ce chantier, nous avons en effet visé à engager une deuxième étape de la démarche de « distant reading », prônée de manière pionnière par Franco Moretti mais pratiquée sans l'apport des outils numériques permettant la collecte, le stockage et l'exploitation statistique et graphique des données et métadonnées. Dès son *Atlas du roman européen*, Franco Moretti plaide on le sait pour une approche géographique de la littérature, en pariant que les cartes peuvent être mobilisées comme des « *instruments analytiques* qui démontent l'œuvre d'une façon inhabituelle et imposent de nouvelles tâches à l'intelligence critique ». Et d'ajouter « C'est là une des frontières de l'histoire littéraire : le défi de la quantité – de ce 99 % de la littérature qui est tombé dans l'oubli et que personne n'entend revendiquer. »³¹ Or c'est précisément sur ces 99 % promis au « grand massacre » par la faucheuse du canon³² que les étudiants de lettres gagneront selon moi à enquêter et raisonner.
- 22 Le recours au *distant reading* fondé sur le *big data*, autrement dit la saisie panoramique de la production et de la diffusion matérielle d'énormes corpus, sera en effet fructueux pour eux comme il l'a été et devrait le demeurer à mon sens pour le chercheur en fictions de grande consommation : par une approche comparative inédite, il porte au jour des phénomènes sériels, dissipe les approximations d'études lacunaires, et débouche sur des questionnements épistémologiques. Certes l'entreprise est ardue, chronophage, et ne saurait rendre compte de tous les enjeux de la circulation des récits et des imaginaires. Certes la collecte et la fiabilisation des données nécessaires pour mesurer la diffusion et la circulation des fictions de grande consommation s'avère délicate et ses aléas ont de quoi doucher les enthousiasmes positivistes³³. Mais si le *distant reading* exige un travail préalable long, et parfois rebutant, ce travail de « nettoyage » d'une part, travail d'enrichissement de la moisson d'autre part, possède d'éminents mérites. Il peut se révéler d'abord école de rigueur, dans la vérification et le recoupement critique des sources et des informations, aussi bien que dans la reconstitution et la complétude des données et métadonnées, par la consultation d'autres sources bibliographiques que les catalogues en ligne (par exemple le recensement des séries de *dime novels* par des réseaux d'amateurs érudits), ou bien sûr par le recours à l'archive, qui s'avère indispensable pour qui veut mieux comprendre les logiques d'acteurs des passeurs culturels (éditeurs, traducteurs, adaptateurs, producteurs ...) au sein des « mondes de l'art » (pour parler comme Howard Saul Becker³⁴) de la culture médiatique d'hier et d'aujourd'hui. Serait-ce trop demander à un « littéraire » du XXI^e siècle de se frotter à l'archive pour se former à la matérialité du « faire » littéraire et à son socle social et économique à l'ère de la culture-marchandise ? L'une des vertus du *distant reading* tient enfin à mes yeux à ce qu'il impose un effort collectif de longue haleine. En ce sens il pourrait constituer, s'il est rendu incontournable dans la formation des masterants et doctorants de Lettres, une expérience éminemment formatrice de mutualisation de l'investigation et de collaboration pour capitaliser des matériaux d'analyse, ... au rebours d'une tradition d'individualisme de la recherche qui prévaut encore parmi les enseignants-chercheurs ès Littératures.

- 23 En guise d'envoi, cette parodie de la onzième thèse sur Feuerbach de Marx et Engels : « Les enseignants n'ont fait qu'interpréter la littérature de différentes manières, ce qui importe c'est de la transformer ».
-

NOTES

1. Voir de plus amples précisions Jacques Migozzi, « Les fictions populaires européennes au crible du *big data* et du *distant reading* : carnet de fouilles (2008-2015) », in *Fictions médiatiques et récits de genre. Pour en finir avec le populaire ?*, Anne Besson dir., Paris, SFLGC, Coll. « Poétiques comparatistes », 2016.
2. Voir Jean-François Botrel, « Entre imprimé et oralité : l'essor de la culture de masse en Espagne (1833-1936) », in Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli, François Valloton (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques, 1860-1940*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le nœud gordien », 2006, p. 143.
3. Paul Zumthor, *La Lettre et la Voix. De la « littérature » médiévale*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1987.
4. Voir Jacques Migozzi, « Cet obscur objet du désir universitaire : coup d'œil dans le rétroviseur sur 15 ans de recherches sur les fictions populaires. » in *Fictions populaires*, Nicolas Cremona, Bernard Gendrel et Patrick Moran dir., Classiques Garnier, 2011 et Id., « Le lecteur "populaire" au miroir déformant du regard "savant" : 50 ans de recherches littéraires sur les fictions de grande consommation, entre constantes et mutations. » in *À la recherche des publics populaires. 2 Être peuple*, Jamil Dakhli, Delphine Le Nozach, Céline Ségur dir., Nancy, Questions de communication, série Actes 33, Presses Universitaires de Lorraine, 2016.
5. Olivier Donnat, *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte, 1994.
6. Bernard Lahire, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.
7. Cf Daniel Couégnas, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1992.
8. Richard Hoggart, *La culture du pauvre*, Paris, Éditions de Minuit, 1970, pour la traduction française ; version anglaise 1957.
9. Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, Coll. « Poétique », 1999, p. 156.
Voir le chapitre 6 de mon essai *Boulevards du populaire* sur la complexité du plaisir jubilatoire pris par le lecteur au(x) jeu(x) du texte et avec le texte : Jacques Migozzi, *Boulevards du populaire*, Limoges, PULIM, Coll. « Médiatextes », 2005.
10. Denis Saint-Jacques, « Brève histoire d'une paisible révolution populaire », in *De l'écrit à l'écran. Littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*, Jacques Migozzi dir., Limoges : PULIM, Coll. « Littératures en marge », 2000.
- 11.
12. J'ai proposé dans « *Storyplaying* : la machine à fabriquer ses histoires et à apaiser son esprit », in *Finding the plot*, Diana Holmes, Dave Platten, Jacques Migozzi, Loïc Artiaga dir., Cambridge, Cambridge Scholar Press, 2013, de nommer « *storyplaying* » cette traversée et cet investissement actifs du récit par le lecteur, qui joue simultanément sur les trois niveaux de la fiction théorisés par Jean-Marie Schaeffer : « la feintise ludique partagée », « l'immersion mimétique » et « la modélisation analogique ».

13. Thomas Pavel, « Fiction et perplexité morale », <http://www.fabula.org>, p 7-9.
14. Paul Ricoeur, *Temps et récit 3. Le temps raconté.*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1985, p. 303.
15. Voir Jean-Marie Schaeffer *Pourquoi la fiction ?*, *op. cit.* ; *id.*, « De l'imagination à la fiction », *Vox Poetica*, <http://www.vox-poetica.org> ; *id.*, « Le romanesque », <http://www.vox-poetica.org>
16. « La « thymie » (du grec *thumos* qui signifie « cœur, affectivité) est une humeur, une disposition affective de base. En psychologie, la régulation de l'humeur se définit par une « fonction thymique ». [...] Nous nous servons de cette expression pour désigner des effets poétiques de nature « affective » ou « passionnelle » tels que la tension narrative, le suspens ou la curiosité par exemple. » Raphaël Baroni, *La Tension narrative, Suspense, curiosité et surprise* Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2007, p 20.
17. Raphaël Baroni, *L'Œuvre du temps*, Paris, Seuil, Coll. « Poétique », 2009 ; *id.*, « Puissance de l'intrigue », in *Finding the Plot. Storytelling in Popular Fictions*, (Diana Holmes, David Platten, Loïc Artiaga et Jacques Migozzi dir.), Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2013
18. Voir Raphaël Baroni, « Histoires vécues, fictions, récits factuels », in *L'Œuvre du temps*, *op. cit.*
19. Voir par exemple le très éclairant article synthétique de Gérard Langlade, « La lecture subjective est-elle soluble dans l'enseignement de la littérature ? », in *Etudes de lettres*, 2014-1 « Les passions en littérature », <https://edl.revues.org/608>.
20. Umberto Eco, « Pleurer pour Jenny ? », in *De Superman au Surhomme*, Paris, Grasset, 1993, p. 19.
21. Daniel Couégnas, *op. cit.*, p 182.
22. Voir sa toute récente synthèse : Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne*, Paris, Seuil, Coll. « Poétique », 2017.
23. Anne Besson, *Constellations*, Paris, CNRS Editions, 2015.
24. Richard Saint Gelais, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 2011. Voir notamment chapitre 8, p 380-381.
25. *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Éric Maignet et Éric Macé dir., Paris, Armand Colin et INA, 2005.
26. Henry Jenkins, *Convergence Culture : Where Old and New Media Collide*, New-York, New-York University Press, 2006. ; *La Culture de la convergence. Des médias au transmédia*, trad. de l'anglais par C. Jaquet, Paris, A. Colin/Ina Éd., coll. « Médiacultures », 2013.
27. Frank Rose, *The Art of Immersion*, New York, WW Norton Company, 2011.
28. Jacques Migozzi, « Pour sauver les Lettres, il faut aussi raisonner en termes de compétences », https://www.canalu.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/pour_sauver_les_lettres_il_faut_aussi_raisonner_en_terme_de_competences_jacques_migozzi.6411
29. « Les nouveaux programmes - Entretien avec Alain Viala », in *L'École des lettres*, second cycle, 1999-2000, N° 2, 15 août 1999, p. 15-32.
30. Voir <http://litmedmod.ca>
- Plus largement voir Lebrun, M., N. Lacelle et J.-F. Boutin (éds.) (2012). *La littératie médiatique multimodale. De nouvelles approches en lecture-écriture à l'école et hors de l'école*. Québec : Presses de l'Université du Québec (PUQ). <http://www.puq.ca/catalogue/livres/litteratie-mediaticque-multimodale-1196.html>
31. Franco Moretti, *Atlas du roman européen 1800-1900*, Paris, Seuil, La couleur des idées, 2000, p. 11.
32. Voir Franco Moretti, « The Slaughter house of Literature », in *Distant Reading*, Verso, Londres/ NewYork, 2013, p. 63-89.
33. Pour un bilan critique rapide des premières expériences de moissonnage en masse de métadonnées auprès des bibliothèques nationales européennes menées depuis 2010, je renvoie à mon article « Les fictions populaires européennes au crible du *big data* et du *distant reading* : carnet de fouilles (2008-2015) », *op. cit.*
34. Howard Saul Becker, *Les Mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988 (*Art Worlds*, Berkeley, 1982)

RÉSUMÉS

À l'heure où l'université accueille des *digital natives* et où les professeurs des écoles, des collèges et des lycées accueillent d'encore plus juvéniles lecteurs-spectateurs-consommateurs de notre culture médiatique, il paraît plus que temps de repenser collégialement nos corpus et nos visées. C'est à quoi tend cette contribution, qui se nourrit d'une expérience de chercheur sur les fictions de grande consommation, d'enseignant en Licence et en Master, et de directeur d'ÉSPÉ. Dans un premier temps on souligne que certaines expériences de recherche récentes inclinent à préconiser un changement de focale en termes d'objets à étudier, de démarches d'analyse, et de contenus à promouvoir et transmettre, afin de reconnaître l'individu médiaculturel en ses usages éclectiques comme sujet. Dans un second temps cette conviction que les études littéraires doivent placer en leur cœur les littératies médiatiques multimodales conduit à quelques préconisations en matière de formation aux lettres rénovées et par les lettres rénovées.

We are living at a time when some of our university students are digital natives and when primary and high school teachers have to monitor even younger reading-watching consumers of today's media culture. It is high time we reconsidered our corpuses and our expectations. The aim of this article is to develop our experiment as a researcher in mainstream fiction narratives and as an undergraduate and postgraduate university professor as well as the Director of a Superior School of Education in France. Our first objective will highlight the fact that some recent experiments have recommended a change of focus in terms of subjects to be studied, of analysis approach and of materials to be encouraged and taught that might acknowledge each media individual in his eclectic habits as a person. The second one will support the certitude that literary studies have to embrace multimodal media sciences. This will lead us to our suggesting a few recommendation formulations in terms of renewed literary teaching via a renewed literacy.

INDEX

Mots-clés : culture médiatique, sujet lecteur, littératie médiatique multimodale, distant reading, formation des enseignants

Keywords : media culture, reader subject, multimodal mediatic literacy, distant reading, teachers training

AUTEUR

JACQUES MIGOZZI

Jacques Migozzi est Professeur de littérature française à l'Université de Limoges, où il anime le groupe de recherches en Littératures Populaires et Cultures Médiatiques au sein de l'EA 1087 EHIC. Président en exercice depuis 2011 de l'Association internationale des chercheurs en Littératures Populaires et Culture Médiatique, il consacre ses recherches depuis 25 ans aux fictions de grande consommation des XIX^e et XX^e siècles. Il a publié sur le sujet un essai de

synthèse en 2005 *Boulevards du populaire*, édité ou co édité 9 volumes collectifs, et publié de nombreux articles, pour l'essentiel théoriques.